

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 16 et jeudi 17 juin 2021 – 20h

Orchestre de Paris
Klaus Mäkelä
Renaud Capuçon



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS



Prochain concert de l'Orchestre de Paris

Festival Days Off – Mardi 6 juillet – 20h

JOHN ADAMS

The Chairman dances

NICO MUHLY

In certain Circles, concerto pour deux pianos (création)

SERGE RACHMANINOFF

Danses symphoniques

Maxim Emelyanychev DIRECTION
Katia et Marielle Labèque PIANOS

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

TARIFS : 38€ | 32€ | 28€ | 25€

Live

Retrouvez ce concert sur

www.medicivt.com



Diffusion en direct le 16 juin sur medicivt.com et PhilharmonieLive, puis accessible en streaming pendant 2 ans ; diffusion en différé sur France Musique (date communiquée ultérieurement), puis disponible à la réécoute en accès libre pendant 1 an.

Programme

MERCREDI 16 ET JEUDI 17 JUIN 2021 – 20H00

Alban Berg

Concerto pour violon, « À la mémoire d'un Ange »

Gustav Mahler

Symphonie n° 5

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Renaud Capuçon, violon

Charlotte Juillard, violon solo (*invité*)

DURÉE DU CONCERT : 1H35

Les œuvres

Alban Berg (1885-1935)

Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »

Andante – Allegretto

Allegro (ma sempre rubato) – Adagio

Composition : avril-juillet 1935 sur une commande de Louis Krasner.

Création : le 19 avril 1936, à Barcelone, dans le cadre du festival de la Société internationale de musique contemporaine, par Louis Krasner (violon) et l'Orchestre Pau Casals sous la direction de Hermann Scherchen.

Dédicace : « à Louis Krasner » et « à la mémoire d'un ange », en hommage à Manon Gropius, fille de Walter Gropius et d'Alma Mahler, décédée alors que Berg commence l'écriture du *Concerto*.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – timbales, percussions (dont glockenspiel), harpe – cordes

Durée : 25 minutes

« J'ai reçu la commande d'un concerto pour violon que je suis obligé de « réaliser », car j'en ai besoin pour vivre, de sorte que je suis occupé jusqu'à l'automne. Malheureusement, ce n'est que du travail et non des choses existentielles », confie tristement Berg en février 1935 à son ancien élève, devenu ami, Theodor Adorno. La commande, qui lui est passée par le violoniste américain Louis Krasner, l'oblige à son grand regret à interrompre la composition de son opéra *Lulu*. Mais les difficultés financières, dues en grande partie à sa mise à l'écart par le régime nazi qui commence de faire grandement sentir son effet sur ses rentrées d'argent, ne lui permettent pas de refuser les 1500 dollars que lui offre le virtuose. Après quelques semaines peu productives, un événement tragique, à la fin du mois d'avril, exerce sur son inspiration un rôle libérateur : la mort de la jeune Manon Gropius, fille d'Alma Mahler, des suites de la poliomyélite. « Je ne veux pas tenter de trouver les mots là où la parole manque », écrit Berg à la mère en deuil, ajoutant : « un jour viendra (...) où une partition dédiée à la mémoire d'un ange vous permettra d'entendre, toi et Franz (Werfel), ce que je ressens et que je ne suis pas aujourd'hui en mesure d'exprimer. » Il travaille dès lors d'arrache-pied et achève le concerto à l'été, peu avant la piqûre

d'insecte qui, évoluant jusqu'à la septicémie, sera responsable de sa mort quelques mois plus tard. Dans ce requiem pour Manon, nombre de commentateurs ont aussi voulu entendre une prémonition par Berg de sa mort prochaine – mais le compositeur était au contraire, à la fin de cet été fertile, tout animé de nombreux projets. Pour autant, le concerto est bien un regard rétrospectif porté par le musicien, qui venait de fêter ses cinquante ans, sur sa propre vie, une sorte de « méditation confidentielle autobiographique » (Alain Galliari). Cette intense charge émotionnelle confère à la partition, que Willi Reich voyait comme « un symbole musical sans égal dans le temps ou dans l'espace », un rare pouvoir évocateur.

Tout en poursuivant dans la voie ouverte par les compositions de Schönberg en 1923, Berg intègre à sa composition des éléments tonaux, entre autres par le biais de deux « objets trouvés » : une chanson de Carinthie (évocation de la jeunesse de Berg ?) et, en manière d'intercession, le choral de Bach *Es ist genug*, qui proclamait la victoire de la foi et de l'espérance sur la crainte de la mort. Il y instille aussi les codes dont il est coutumier : chiffres symboliques et traductions de lettres en notes lui permettent notamment d'évoquer en musique – comme dans la *Suite lyrique* de 1926 – Hanna Fuchs, qui fut son grand amour impossible. Sous-texte et hommage affirmé s'y mêlent ainsi intimement, de la même manière que les catégories du sensible (lyrisme, subjectivité) et du mesurable (logiques formelles) s'interpénètrent, conférant à ce requiem un parfum absolument reconnaissable.

Hier j'ai terminé la composition de notre *Concerto pour violon*. J'en suis sans doute plus surpris que vous ne le serez. À dire vrai, je m'y suis intéressé comme à peu de chose dans ma vie, et je dois ajouter que cette œuvre m'a donné de plus en plus de joie. J'espère, non, je crois en toute confiance avoir réussi.

Alban Berg, lettre à Louis Krasner, juillet 1935

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ce concerto a été joué pour la première fois par l'orchestre en 1969, avec Christian Ferras au violon, sous la direction de Paul Klecki. Lui ont succédé depuis Pierre Amoyal (dir. sir Georg Solti) en 1972, Isaac Stern (dir. Daniel Barenboim) en 1979, Gidon Kremer (dir. Daniel Barenboim) en 1981, Kun Hu (dir. Claude Bardou) en 1985, Pierre Amoyal à nouveau en 1987 (dir. Myung-Whun Chung), Augustin Dumay en 1991 (dir. Stanislas Skrowaczewski), Viktoria Mullova (dir. Pierre Boulez) en 1993, Christian Tetzlaff en 2004 (dir. Christoph Eschenbach), Gidon Kremer en 2011 (dir. Paavo Järvi), Gil Shaham en 2012 (dir. Christoph Eschenbach) et Isabelle Faust en 2016 (dir. Daniel Harding).

EN SAVOIR PLUS

- Dominique Jameux, *L'École de Vienne*, Paris, Éd. Fayard, 2002.
- Alain Galliari, *Concerto à la mémoire d'un ange*, Alban Berg 1935, Paris, Éd. Fayard, 2013.

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 5 en ut dièse mineur

1. **Trauermarsch** [Marche funèbre]. **Im gemessenem Schritt. Streng. Wie ein Kondukt** [D'un pas mesuré. Sévèrement. Comme une procession funèbre]
2. **Stürmisch bewegt. Mit größter Vehemenz.** [Tourmenté, agité. Avec la plus grande véhémence]
3. **Scherzo. Kräftig, nicht zu schnell** [Vigoureux, pas trop vite]
4. **Adagietto. Sehr langsam** [Très lent]
5. **Rondo-Finale. Allegro – Allegro giocoso**

Composition : été 1901- été 1902.

Création : le 18 octobre 1904 à Cologne sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes (jouant aussi piccolo), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 2^e aussi clarinette basse, la 3^e aussi clarinette basse), 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions (dont glockenspiel), harpe – cordes

Durée : 75 minutes

« C'est par des moyens musicaux que j'ai voulu tout exprimer », explique Mahler à propos de sa *Cinquième Symphonie*, la première à renoncer totalement aux textes (et donc aux chœurs et aux solistes) et aux sous-textes. Plus tard, il ajoute : « la routine acquise dans les quatre premières symphonies m'avait ici complètement laissé en plan, car un tout

Ma création actuelle est celle d'un adulte, d'un homme fait.

Si je n'atteins plus comme autrefois au sommet de l'enthousiasme, celui-ci a été remplacé par la pleine force et par un métier accompli. Je me sens aujourd'hui totalement maître de mes moyens techniques, et pour longtemps capable aussi de tout réaliser.

Mahler à Natalie Bauer-Lechner (alteste, proche de Mahler) en août 1901

nouveau style exigeait une nouvelle technique ». Plus encore que ses sœurs aînées, la *Symphonie n° 5*, née aux premières heures du xx^e siècle, dessine un monde foisonnant – à tel point, d'ailleurs, que le compositeur en allégea l'orchestration en 1911, élaguant notamment la partie de percussion.

” Après cette première lecture (lors des répétitions en vue de la création de la symphonie), on peut dire que les deux premiers mouvements sont difficiles à jouer et vont être pour l'auditeur des noix plutôt dures à casser. Ce genre d'œuvres ne peut jamais obtenir de succès immédiat mais ce n'est que lentement qu'il conquiert le public.

Mahler à son éditeur H. Hinrichsen, le 27 septembre 1904

Première Symphonie) que dans le mouvement suivant, lui aussi enclin aux sonorités sombres. Çà et là, les tournures et l'atmosphère évoquent les lieder composés en ce même été 1901, pourtant illuminé par le récent mariage avec Alma : trois des *Kindertotenlieder*, ces prophétiques « chants des enfants morts », mais aussi les tragiques *Der Tambour'sell* (Le Petit tambour) et *Um Mitternacht* (À minuit). Si le magnifique *Adagietto*, popularisé par Visconti dans *Mort à Venise*, représente après cette noirceur un moment de repos bienvenu, qui enchante par sa magie en apesanteur et son sens de l'espace sonore, le finale, apparente affirmation de la « volonté de vivre » schopenhauerienne, n'est pas sans ambiguïtés. La symphonie dessine-t-elle vraiment un chemin vers la lumière, comme Mahler semble l'affirmer ? C'est à chacun de décider.

Même après ces retouches, l'œuvre présente une texture polyphonique dense (le *Scherzo*, que Mahler comparait à une cathédrale gothique, en est un exemple frappant), que les *Sixième* et *Septième symphonies* prolongeront. L'absence d'éléments programmatiques ou textuels n'empêche en rien cette *Cinquième* de charrier des résonances funèbres, aussi bien dans sa *Trauermarsch* initiale (qui rappelle celle de la

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 5* de Mahler est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1974, où l'œuvre fut dirigée par Jacques Delacote. Lui ont succédé Daniel Barenboim en 1978 et 1980, Walter Weller en 1983, sir Georg Solti en 1986, Günther Herbig en 1992, Semyon Bychkov en 1993, 1994 et 1996, Myung-Whun Chung en 1996, Pierre Boulez en 1998, Christoph Eschenbach en 1999, 2005 et 2009, Paavo Järvi en 2015 et Daniel Harding en 2016.

EN SAVOIR PLUS

- Philippe Chamouard, *Gustav Mahler tel qu'en lui-même*, Connaissances et savoirs, 2006
- Marc Vignal, *Mahler*, Éd. Seuil, 1996
- Christian Wasselin et Pierre Korzillius, *Gustav Mahler : La symphonie-monde*, Éd. Découvertes Gallimard, 2011

Le saviez-vous ?

Le concerto pour violon

Le violon, instrument-roi du baroque italien, a joué un rôle essentiel dans le développement du concerto de soliste. Publiés en 1698, les *Concerti musicali op. 6* de Torelli contiennent les premiers concertos pour violon connus. Vivaldi en compose ensuite plus de deux cents ! En 1806, Momigny affirme encore que « le concerto n'est beau que sur le violon et peut-être sur le piano. Dieu préserve tout bon musicien de l'obligation d'avoir à avaler un concerto de basson ou de flûte, ou de clarinette ou de contrebasse, ou de guimbarde, car c'est un véritable poison » ! Le genre séduit toujours puisqu'il inspire par exemple Dutilleux (1985), Carter (1990), Ligeti (1990), Adams (1993), Birtwistle (2010), Pintscher (2011), Dusapin (2011), Lindberg (2006 et 2015) et Combier (2017).

Au fil du temps, l'instrument a gagné en puissance, capable de se confronter à un effectif orchestral plus important. Sauf exception, il ne joue plus dans les tutti, alors qu'à l'époque baroque il doublait la partie des premiers violons. Dans le premier tiers du XIX^e siècle, sa virtuosité devient transcendante sous l'impulsion de Paganini. Mais certains compositeurs romantiques (Schumann, Brahms) refusent cette pyrotechnie afin d'équilibrer davantage le soliste et l'orchestre. Pendant longtemps, les auteurs de concertos pour violon furent eux-mêmes violonistes (Vivaldi, Mozart, Paganini, Spohr, Vieuxtemps, etc.). Quant aux partitions des non violonistes, elles doivent souvent leur existence à une amitié avec un soliste célèbre. On songera notamment à celles de Schumann et Brahms pour Joachim, ou à celles de Khatchatourian, Prokofiev et Chostakovitch dédiées à Oïstrakh.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale.

La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (« Le Cor merveilleux de l'enfant »), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « Résurrection »), dans *O Mensch!*, extrait d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une oeuvre littéraire (le roman de Jean Paul, *Titan* pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Les compositeurs

Alban Berg

Né à Vienne en 1885, Alban Berg passe ses jeunes années entre un père commerçant et une mère versée dans la littérature et la musique, deux passions qu'il partage bientôt. En parallèle d'une scolarité peu brillante, il compose ses premières œuvres, des lieder destinés au cercle familial, vers l'âge de 15 ans ; le jeune homme apprécie alors Schumann, Brahms, Wagner et Mahler. En 1904, une annonce (qui se propose d'« enseigner aux musiciens de profession et aux amateurs les bouleversements et les nouvelles possibilités dans les domaines théoriques de la musique ») le décide à devenir élève de Schönberg ; c'est à cette occasion qu'il rencontre Webern, qui deviendra comme lui l'un des représentants de la seconde École de Vienne. Durant cette période, Berg compose beaucoup, notamment des lieder, dont seule une toute petite partie sera publiée et orchestrée en 1928 sous le titre des *Sieben frühe Lieder* (1905-08). Sa *Sonate pour piano op. 1* (1907-08) témoigne quant à elle d'une maîtrise rare et d'une appropriation toute personnelle des idées de Schönberg. Dégagé de certaines de ses obligations professionnelles grâce à un héritage familial, il participe activement à la vie culturelle de l'avant-garde viennoise et continue de progresser à grande vitesse. Précédant de peu son mariage avec Helene Nahowski en 1911 (le compositeur est

déjà père d'une fille, née en 1902) et la fin de ses leçons avec Schönberg, le *Quatuor op. 3* (1910) marque un pas de plus vers l'atonalité. Les recherches se poursuivent avec les œuvres composées au début de la décennie 1910, auxquelles appartiennent les *Altenberg Lieder op. 4*, dont la modernité, conjuguée à une extrême brièveté et des moyens orchestraux énormes, est en grande partie responsable du scandale qui marque le concert du 31 mars 1913 au Musikverein de Vienne (l'œuvre ne sera pas éditée avant 1966). La guerre vient ralentir l'activité de Berg, engagé sous les drapeaux, et diverses activités (travaux musicographiques, dont une monographie sur Schönberg, gestion de l'association pour la musique nouvelle fondée en 1918...) retardent encore son retour à la composition une fois la paix revenue. En 1921, il peut enfin se consacrer à *Wozzeck*, d'après la pièce de Georg Büchner découverte en 1914, appelée à devenir l'un des grands opéras du xx^e siècle. Malgré des difficultés, la création triomphale de l'œuvre à Berlin en 1925 prend place dans une période particulièrement faste pour Berg, qui donne avec le *Concerto de chambre* (dédié à Schönberg) et la *Suite lyrique*, deux autres partitions fondamentales pour son esthétique, assimilant les avancées schönbergiennes dans le domaine de la composition avec douze sons et illustrant le goût de Berg

pour les codes en tout genre. Le compositeur s'attelle ensuite à l'écriture de son second opéra *Lulu*, mais s'interrompt en cours de route pour répondre à une commande du violoniste virtuose Louis Kastner. Ce sera le *Concerto pour violon* « À la mémoire d'un ange », dont l'atmosphère recueillie lui est inspirée par la mort, à l'âge de 18 ans, de Manon Gropius, la fille d'Alma Mahler. Composée rapidement, contrairement à l'habitude de Berg, l'œuvre inclut dans un

contexte dodécaphonique des éléments tonals permettant notamment l'insertion d'un choral de Bach et une chanson de Carinthie. Berg meurt le 24 décembre 1935. Il faudra attendre 1979, peu après la mort d'Helene Berg – qui s'était toujours opposée à toute tentative de reconstitution par un autre compositeur –, pour qu'on entende, à l'Opéra de Paris, une version de *Lulu* complétée par Friedrich Cerha et dirigée par Pierre Boulez.

Gustav Mahler

Né en 1860, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors inconnu du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide

à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa

Première Symphonie (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888 ; il travaille en même temps à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn* et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n^{os} 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus

fréquentes, à Vienne comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, comme Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la Huitième à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Sebastião

SALGADO AMAZÔNIA

Création musicale de Jean-Michel Jarre

EXPOSITION
Jusqu'au 31 octobre 2021

Commissariat et scénographie : Lélia Wanick Salgado

MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR
01 44 84 44 84  PORTE DE PANTIN

 **énergie**
L'électricité verte et moins chère




RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


VILLE DE
PARIS



 RATP

TRISCOULEURS

WE DEMAIN

connaissance
des arts

POLKA




CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Les interprètes

Klaus Mäkelä



© Jérôme Bonnet

Klaus Mäkelä occupe les fonctions de chef principal et conseiller artistique du Philharmonique d'Oslo depuis août 2020. Il assure dès cette saison les fonctions de conseiller musical de l'Orchestre de Paris avant de devenir son dixième directeur musical d'ici septembre 2022. Il est parallèlement principal chef invité de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, artiste associé du Tapiola Sinfonietta et directeur artistique du Festival de Turku. Parallèlement à cette première saison avec le Philharmonique d'Oslo, il fait ses débuts avec les phalanges prestigieuses du Gewandhaus, de Boston, du Concertgebouw, le Philharmonique de Londres, les orchestres du Maggio Musicale de Florence, de Berlin

et de la SWR. Il retrouve les symphoniques de Göteborg, de la radio de Francfort, de la radio bavaroise et le Philharmonique de Helsinki, et bien sûr l'Orchestre de Paris ce soir et en mars prochain. Klaus Mäkelä poursuit également sa fructueuse collaboration avec l'Orchestre de la radio suédoise et le Tapiola Sinfonietta, achevant avec ce dernier une intégrale Beethoven entamée il y a trois ans. Outre les chefs-d'œuvre symphoniques de Mahler, Sibelius, Mozart, Ravel, Mendelssohn, Bruckner ou Tchaïkovski qu'il dirige au cours de la saison, il crée des œuvres d'Unsuk Chin, Sauli Zinoviev et Mette Henriette et met à l'honneur des œuvres récentes d'Anna Thorvaldsdóttir, Kaija Saariaho, Brett Dean ou Jimmy López.

Au cours de la saison précédente, Klaus Mäkelä a fait ses débuts opératiques en dirigeant une production de *La Flûte enchantée*, ainsi qu'une version concert d'*Aino* d'Erkki Melartin à l'Opéra national de Finlande (Helsinki).

Chef d'orchestre et violoncelliste, né en 1996, dans une famille de musiciens, Klaus Mäkelä entre à l'Académie Sibelius d'Helsinki dès l'âge de 12 ans pour suivre l'enseignement de Jorma Panula (direction d'orchestre) et Marko Ylönen (violoncelle). Il joue un violoncelle Giovanni Grancino de 1698, généreusement mis à sa disposition par la Fondation OP Art.

klausmakela.com

Renaud Capuçon



© Simon Fowler

Invité familial de l'Orchestre de Paris, Renaud Capuçon se produit régulièrement avec les orchestres de premier plan, dont les philharmoniques de Berlin et Vienne, les London Symphony Orchestra (LSO), Chamber Orchestra of Europe, Orchestre national de France et Philharmonique de Radio France, les philharmoniques de la Scala et New York ou encore le Symphonique de Boston. Il collabore étroitement avec les chefs Valery Gergiev, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Stéphane Dénève, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Christoph Eschenbach, Bernard Haitink, Daniel Harding, Paavo Järvi, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Seguin, François-Xavier Roth, Lahav Shani, Robin Ticciati, Jaap van Zweden ou Long Yu. Chambrieste passionné, il a pour partenaires réguliers Martha Argerich, Nicholas Angelich, Yuri Bashmet, Khatia Buniatishvili,

Frank Braley, Yefim Bronfman, Hélène Grimaud, Clemens Hagen, Yo Yo Ma, Maria João Pires, Yuja Wang, et bien sûr Gautier Capuçon, son frère, se produisant dans le cadre des festivals les plus réputés (Berlin, Lucerne, Verbier, Aix-en-Provence, La Roque d'Anthéron, Édimbourg, San Sebastian, Stresa, Tanglewood...). Il est fondateur et directeur artistique du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence et du Festival Les Sommets Musicaux de Gstaad. En 2017, il a fondé l'ensemble Lausanne Soloists, composé d'étudiants de la Haute École de Musique de Lausanne, où il enseigne le violon depuis 2014. Artiste exclusif du label Warner Classics / Erato, il est à la tête d'une large discographie dont le dernier opus consacré à Edward Elgar est paru en mars 2021 (avec le London Symphony Orchestra – dir. Sir Simon Rattle et le pianiste Stephen Hough). Parmi les récentes parutions, citons les Sonates de Bach avec David Fray, Les Trios « *Des Esprits* » et « *Archiduc* » de Beethoven avec Gautier Capuçon et Frank Braley ou encore les Trios et Sonates de Saint-Saëns, avec Edgar Moreau et Bertrand Chamayou (2020). Renaud Capuçon joue le Guarneri del Gesù « Panette » (1737) qui a appartenu à Isaac Stern. Il a été promu Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en 2011 et Chevalier de la Légion d'honneur en 2016. Dès la saison prochaine, Renaud Capuçon occupera les fonctions de chef d'orchestre et directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. renaudcapucon.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En juin 2020, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre de Paris pour deux ans prenant ses nouvelles fonctions dès septembre 2020. En septembre 2022, il deviendra son dixième directeur musical, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'Orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales.

Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Une nouvelle contrebasse

pour l'Orchestre de Paris.



LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

**PARTICIPEZ À L'ACQUISITION DE CETTE
CONTREBASSE HAWKES & SON DE 1926
ET BÉNÉFICIEZ DE CONTREPARTIES EXCLUSIVES !**

Engagez-vous en faveur de l'excellence artistique et soutenez la conservation, la valorisation et la transmission du patrimoine instrumental aux futures générations de musiciens !

Plus d'informations dans les prospectus disponibles dans les présentoirs à la sortie de votre concert.

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas
Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise
Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy
Délégué artistique

Conseiller musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Philippe Aïche

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo
Serge Pataud, 2^e violon solo
Nathalie Lamoureux, 3^e solo
Philippe Balet, 2^e chef d'attaque
Joseph André
Antonin André-Réquena
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Gaëlle Bisson
David Braccini
Joëlle Cousin

Cécile Gouran
Matthieu Handschoewercker
Gilles Henry
Florian Holbé
Andreï Iarca
Saori Izumi
Raphaël Jacob
Momoko Kato
Maya Koch
Anne-Sophie Le Rol
Angélique Loyer
Nadia Mediouni
Pascale Meley
Phuong-Mai Ngô
Nikola Nikolov
Étienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Damien Vergez
Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo
Nicolas Carles, 2^e solo
Florian Voisin, 3^e solo
Clément Batrel-Genin
Hervé Blandinières
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat

Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo
Éric Picard, 1^{er} solo
François Michel, 2^e solo
Alexandre Bernon, 3^e solo
Anne-Sophie Basset
Delphine Biron
Thomas Duran
Manon Gillardot
Claude Giron
Marie Leclercq
Florian Miller
Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo
Ulysse Vigreux, 1^{er} solo
Sandrine Vautrin, 2^e solo
Benjamin Berlioz
Jeanne Bonnet
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mé
lomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
 - Rencontrez les musiciens
 - Découvrez la nouvelle saison en avant-première
 - Accédez aux répétitions générales
- Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki et Claude Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Françoise Aviron, Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Dan Krajcman, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Isabelle Bouillot, Patrick Charpentier, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Benedicte et Marc Graingeot, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Eva Statin et Didier Martin, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com

